

# L'HOMME DE TERROIR

## JEAN SÉVERIN ET SES AUTEURS NIVERNAIS PRÉFÉRÉS

Jean Séverin, pour parler de la littérature de son pays, le Morvan, ne craint pas d'évoquer *"les rapports entre la terre et les hommes, tellement le génie de la race et son expression, ont été modelés, animés par un sol. Le Morvan ma patrie, il m'est difficile d'en parler sans amour"*. Après avoir caractérisé la terre si déshéritée, *"petit parent pauvre confié en bout de table à quatre départements"*, rappelé les métiers du flottage et ceux des paysans, galvachers, nourrices et bûcherons, et décrit leur réputation de mauvaises gens *"hirsutes et dépoitraillés"*, il nous apprend que les naturels sont susceptibles d'écrire, *"tels des bataillons de curés et d'instituteurs qui, instruits, meublent leurs loisirs par l'écriture"* : ils pouvaient *"célébrer la liturgie du Morvan seul pour les seuls Morvandiaux"*.

Dans son ouvrage, *Morvan du Cœur et de la Mémoire*, il a consacré un chapitre entier aux *"Écrivains et Poètes du Morvan"*, détaillant par genre (mémorialistes, historiens, poètes, etc.) les écrivains morvandiaux, mais il a ses préférés, dont il parlera plus longuement dans d'autres parties de son œuvre. Ainsi, le premier grand écrivain du cru, *"l'homme inspiré"* aux yeux de Jean Séverin, est le Maréchal de Vauban qui écrit pour ne *"jamais oublier le sang des victimes et la misère des humbles"*.

En descendant le cours des siècles, Jean Séverin nous fait reconnaître la qualité des ouvrages historiques et géographiques de l'abbé Baudiau, curé à Dun-les-Places au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet homme d'église préfigure les travaux du siècle suivant, ceux de Joseph Pasquet, fondateur avec François Mitterrand et Henri Perruchot de l'Académie du Morvan.

Jean Séverin recommandera la lecture de romanciers, tels le Lormois Henri Bachelin et de nombreux historiens rigoureux traitant du Morvan sous forme d'études, mémoires et monographies. Il connaît par le détail et apprécie les travaux de Lucien Hérard, Roger Denux, Henri Perruchot, ses contemporains.

Dans le domaine de la poésie, c'est en fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Nivernais Louis de Courmont qui fait preuve, comme le pense Jean Séverin, d'une belle inspiration tout en mettant le merveilleux à la portée d'un large public. Il sera suivi d'une cohorte de grande valeur parmi lesquels Tristan Maya, Alberte Morellet, Joseph Petit, Roger Billon, Georges Riguet et bien sûr, Marie Noël.

Jean Séverin revendique l'annexion à son Morvan des romans qui se situent dans les Vaux d'Yonne, et tout particulièrement ceux de Claude Tillier (*Mon Oncle Benjamin*), et aussi, dans une certaine mesure, le héros de Romain Rolland,

le célèbre Colas Breugnot : *"un Morvandiau salé, touché par de la grâce, qui a rencontré la vie noble et l'alexandrin, et devient cuscadeur, rabelaisien, amoureux de la vie"*.

Jules Renard est aussi un auteur nivernais *"annexé au Morvan"* par Jean Séverin. Il apparaît, bien en chair, à chaque virgule, dans une conférence prononcée par lui lors d'une promenade littéraire, menant les sociétaires des Auteurs de Bourgogne sur les pas de Jules Renard, vers les maisons qu'il a habitées et aimées, dans ses deux villages en pays corbigeois, Chitry-les-Mines et Chaumot. Quelques extraits, choisis dans le texte publié de cette conférence sur le terrain, donnent corps et parfum à la sensibilité d'Antonin Bondat comme critique littéraire, en fin connaisseur de l'œuvre de J. Renard, tant dans ses romans et essais *-Histoires Naturelles-* que dans son fameux *Journal*. L'intention du conférencier est clairement exprimée dans ce texte : *"Il s'agit de rechercher à Chitry-les-Mines et à Chaumot, non pas tellement un homme que son œuvre, ou plutôt, tellement l'homme et l'œuvre sont liés, la transfiguration de l'un et l'autre à partir de l'humble réalité par la magie de la littérature, où se conjuguaient une sensibilité d'écorché, une lucidité désespérée et le démon - le génie - du style"*. Après avoir planté le décor symbiotique, auteur et personnalité, Jean Séverin revient sur le portrait : *"Voici l'homme donc... tel qu'en lui-même dans ses contrastes : solitude et vie publique, paix et inquiétude, générosité et fureur, désir et rêves, satire et poésie la plus pure, et cette chasse trop tôt brisée, trop souvent vaine, au bonheur et à la gloire"*. Plus loin, le conférencier revient sur le style et l'esprit de l'œuvre littéraire de Jules Renard : *"L'exercice de l'écriture est pour lui qui se regarde écrire, la plus haute aventure intérieure, et comme un art de vivre au second degré. La littérature est une drogue. Elle peut endormir parfois ; elle peut surtout fouetter le jugement, éveiller tous les sens, voir au-delà de l'écorce des êtres et des choses, créer un monde nouveau et vrai aux frontières de l'imaginaire... La phrase est nue, coupante, si transparente qu'il faut se pencher pour en deviner la profondeur : la supériorité de la fleur sur le bouquet"*, écrivait-il. *"Quant à l'image, pour cet homme qui avouait n'avoir aucune imagination, c'est la fusée. Elle éclate et flambe, elle surprend toujours et, par conséquent, s'éloigne de la vie pour devenir une œuvre d'art..."* ; et, plus loin : *"Chez Renard l'humour est le masque qui voile les blessures, la tendresse, l'amour"*.

Une telle finesse d'analyse et la profondeur de pénétration des œuvres d'autrui illustrent avec éclat toute la générosité intelligente avec laquelle Antonin Bondat abordait ses semblables, les écrivains, dans une approche critique mais dénuée de tout esprit de compétition, fondée uniquement sur le désir de comprendre et de mettre en valeur une œuvre littéraire, fût-elle différente de sa propre vision.

Daniel LAURENT